



## *Mon album souvenir de ma vie prénatale*

### *Publications Vivere*

15, rue Principale Nord  
Montcerf-Lytton (Québec) J0W 1N0, Canada

Tél. : 1 866 445-9695

Fax : 1 877 787-0190

Courriel : [vivere@bell.net](mailto:vivere@bell.net)

Site Web : [www.vivere.info](http://www.vivere.info)

La « calculette » qui suit nous permet de dresser l'« album souvenir » de notre vie prénatale, de la date précise de notre conception à celle de notre naissance. Entre ces deux moments, soit pendant environ deux cent soixante-six jours, trente-neuf « semaines de grossesse », ou encore quarante-et-une semaines dites « d'aménorrhée », nous vivons les expériences les plus déterminantes de notre vie. Nous vivons des émotions et des sensations au moyen de nos hormones et de nos sens en développement. Nous nous développons à une vitesse astronomique. Jamais, après notre naissance, ne changerons-nous autant !

## *Mon album souvenir de ma vie prénatale*

Ma date de naissance : Le \_\_\_\_ e jour du mois de \_\_\_\_\_ de l'an \_\_\_\_\_.

Ma date de conception : Jour de ma date de naissance : \_\_\_\_\_  
moins 7 = \_\_\_\_\_ = date du jour de ma  
conception.

Mois de ma naissance : \_\_\_\_\_  
= \_\_\_\_e mois plus 3 = \_\_\_\_\_ = \_\_\_\_ e  
mois de l'année = mois de  
\_\_\_\_\_.

Donc la date estimative de ma conception est le : \_\_\_\_e jour du mois de \_\_\_\_\_ de l'an  
\_\_\_\_\_.

### **Conception**

Ma mère et mon père ont échangé une grande caresse d'amour très, très spéciale, au cours de laquelle leurs deux corps et leurs deux cœurs ne faisaient plus qu'un ; ils se sont donné ce qu'ils avaient de plus précieux, leur intimité la plus sacrée, y compris leur fécondité – ils ont ainsi créé un nouvel être humain, le fruit de leur amour, à la ressemblance de celui-ci.

Ainsi, papa a déposé entre soixante millions (60 000 000) et cinq cents millions (500 000) de petites semences masculines appelées « spermatozoïdes » à l'intérieur du corps de maman. En deux à dix minutes, celles-ci ont traversé le col du nid où j'ai vécu pendant neuf mois dans le sein de ma mère (ce nid est appelé « utérus »).

Rendues dans ce nid, ces petites semences se sont déplacées à une vitesse de deux à trois millimètres à la minute (elles étaient si petites que pour elles, il s'agissait là d'une très grande vitesse).

Une heure trente à deux heures plus tard, entre cent et deux cents (100-00) d'entre elles seulement (!) sont arrivées dans le haut d'un petit canal appelé « trompe de Fallope ». Elles ont voyagé entre six et huit centimètres dans l'utérus, puis dix centimètres dans la trompe, pour un total d'environ seize centimètres.

Elles ont pu attendre et survivre quelques jours pour qu'une petite semence de maman, appelée « ovule », sorte de sa « maison », appelée « ovaire », à la rencontre des semences de papa (cette sortie s'appelle « ovulation »).

Puis, seulement une seule petite semence de papa a fini par percer la peau de l'ovule de maman, et... ma création a commencé....

Elle a duré un total d'une heure trente, entre le moment de l'entrée de la semence de papa dans celle de maman, et le « mariage » complet de leurs deux cœurs, ou « noyaux ». À la fin de cette heure et demie, j'étais contenu(e) au complet dans cette toute première cellule, laquelle était composée de quarante-six chromosomes (code génétique), soit vingt-trois de chacun de mes parents. Si la graine de papa qui m'a créé(e) avait un chromosome sexuel « y », c'est pourquoi j'étais un garçon, et si elle avait un chromosome sexuel « x », c'est pourquoi j'étais une fille. Les savants m'appelaient alors « **zygote** ».

J'ai dès lors commencé mon voyage de trois jours dans la trompe de Fallope de maman pour me rendre vers mon nid, l'utérus. Pendant ces trois jours, je me suis nourri(e) de mes propres réserves de nourriture et j'ai échangé des messages d'amour avec maman au moyen de messagères d'émotions et de sensations appelées « hormones ». J'ai émis des cellules régénératrices, pour renforcer maman, et celles-ci sont allées se loger dans la moelle épinière de ses os. Ces cellules que j'ai offertes en cadeau à ma mère n'ont jamais cessé d'être bénéfiques pour sa santé tout au long de sa vie.

Chemin faisant, à ma trentième heure, la division, ou « segmentation » de mes cellules a commencé, et les deux cellules ainsi obtenues se nommaient « blastomères » (division 1).

Vers ma trente-sixième heure, chacune de mes deux cellules s'est divisée en deux, pour en donner quatre (division 2).

Vers ma quarantième heure, chacune de mes quatre cellules s'est divisée en deux, pour en donner huit (division 3).

Vers ma cinquantième heure, chacune de mes huit cellules s'est divisée en deux, pour en donner seize (division 4). À ce stade, je portais le nom de « morula » pour l'aspect de « mûre » que prenais mon corps. À ce stade, j'avais toujours la même taille que la semence originale de maman, je n'avais aucunement grossi encore.

Vers ma soixantième heure, chacune de mes seize cellules s'est divisée en deux pour en donner trente-deux (division 5).

Vers ma soixante-douzième heure, chacune de mes trente-deux cellules s'est divisée en deux pour en donner soixante-quatre (division 6). C'est seulement alors que j'ai commencé à grossir.

À la fin de mon troisième jour, je suis arrivé(e) dans l'utérus ! Je m'appelais alors « **blastocyste** », parce que j'avais fait irruption (« *blasted* »), de la trompe dans mon nid, l'utérus. Je mesurais 250 millièmes de millimètres. J'étais si infiniment petit(e) que même un microscope électronique ne pouvait me détecter, et pourtant, j'étais à cent pour cent présent(e) !

La couche externe de mon corps, appelée « trophoblaste », s'est mise à sécréter l'hormone gonadotrophine chorionique (HGC), laquelle a maintenu en activité pendant trois mois le « corps jaune », soit une glande en laquelle s'est transformée l'enveloppe de l'ovule de maman, appelée « follicule ».

Le corps jaune s'est mis à produire de plus en plus de deux hormones appelées « œstrogène » et « progestérone », lesquelles ont permis au nid de maman de se transformer en véritable « matelas » auquel j'ai pu m'ancrer, faire mon nid (« nidation »).

L'HGC indiquait aussi au corps de ma maman que même si la moitié de mon corps était étranger à celui de ma mère (provenant de mon père), je n'étais pas pour autant un microbe, une bactérie ou un virus, mais bien le bébé de maman, et que le corps de maman ne devait pas chercher à m'attaquer comme un intrus malveillant mais bien à me protéger précieusement.

Puis, pendant trois jours, j'ai flotté librement dans l'utérus cherchant le meilleur endroit pour m'implanter.

À mon septième jour, j'ai commencé à m'ancrer dans la paroi de l'utérus et je m'appelais « **embryon** », ce qui signifie « celui qui s'enfouit ». Je mesurais 0,1 millimètre.

À mon huitième jour, j'étais rendu(e) au stade de « disque embryonnaire » et je mesurais entre 0,1 et 0,2 millimètre. J'avais formé ma « poche des eaux » ou « cavité amniotique ».

Entre mon huitième et mon dixième jour, j'étais complètement implanté(e) ou disons, branché(e) dans la paroi de l'utérus.

À mon douzième jour, j'ai créé l'ébauche de mon placenta, qui a pris la relève du corps jaune au quatrième mois de ma vie prénatale, et qui a assuré les fonctions de tous mes organes en attendant que ceux-ci ne soient achevés.

À mon quinzième jour, ma taille était de 0,2 millimètre.

Entre mon dix-septième et mon dix-neuvième jour, mon cerveau primitif était en place.

À mon vingt-et-unième jour, mon cœur primitif battait et je mesurais 1,5 millimètre.

À mon vingt-huitième jour, ma taille se situait entre 5 et 7 millimètres (de la tête au coccyx). Je flottais dans l'utérus de maman relié(e) par un lien que j'ai créé moi-même appelé « cordon ombilical ». Mon sang circulait (mais mon sang est toujours demeuré complètement séparé de celui de ma mère ; il n'y a eu que des échanges de molécules entre le sien et le mien à travers une petite barrière mais les deux sangs ne se sont jamais mélangés). Je pesais alors dix mille (10 000) fois plus qu'au moment de ma conception.

À ma septième semaine, j'ai commencé à bouger.

À ma huitième semaine, tous mes organes étaient en place. Je commençais vraiment à prendre la forme humaine alors mon nom a changé à « **fœtus** », ce qui signifie « petit être ».

À ma huitième semaine, je me rebiffais si on me touchait au moyen d'un instrument. Est-ce que je ressentais la douleur ? Certains savants affirment que c'était impossible à ce stade parce que l'écorce externe de mon cerveau, appelée « cortex », n'était pas encore formée, et ne serait formée et bien connectée à mes nerfs qu'à ma vingtième semaine de gestation. D'autres savants affirment que le cortex n'est nullement nécessaire pour ressentir la douleur et que seule la connexion entre les nerfs et un organe du cerveau appelé « hypothalamus » est nécessaire pour ressentir la douleur, et que cette connexion se passe à la treizième semaine de gestation. Avant la treizième semaine, certains savants ont pour hypothèse que la douleur se ressent chez l'enfant-à-naître par les hormones et non pas par les nerfs.

À ma neuvième semaine, j'étais quarante mille (40 000) fois plus gros (se) qu'à ma conception.

À ma douzième semaine, on pouvait maintenant savoir mon sexe, en prenant une image de moi par une technologie appelée « échographie » ou « ultrason ».

À ma treizième semaine, j'ai commencé à sucer mon pouce.

À ma vingtième semaine, j'étais maintenant « viable », c'est-à-dire que mes poumons étaient assez développés pour me permettre de respirer à l'extérieur du corps de ma mère, avec ou sans assistance provisoire. Il faut distinguer, toutefois, que selon les sciences de la biologie, l'embryologie et de la génétique, j'étais « vivant(e) », par contre, dès le moment de ma conception, et non pas seulement à partir du moment de ma viabilité.

À ma seizième semaine, maman a commencé à me sentir bouger.

Entre mon huitième et mon neuvième mois, j'ai pris cinquante pour cent de mon poids à ma naissance.

Quelle merveilleuse aventure... Bien que plusieurs facteurs déterminants de ma vie étaient déjà derrière moi à ma naissance (mon code génétique, la formation de mon corps), il est plaisant de savoir que la génétique ne compte que pour 15 % tout au plus de notre sort. Notre mode de vie, notre attitude, notre moral et notre milieu comptent pour au moins quatre-vingt-cinq pour cent du reste de notre vie. Il est aussi très intéressant de savoir qu'au cours de notre gestation, nous sommes extrêmement souples et malléables et que nous répondons merveilleusement bien à toutes sortes d'interventions positives en notre faveur (traitements, prières). Mais attention, cette malléabilité nous rend vulnérable également aux facteurs moins positifs comme les déséquilibres hormonaux causés par les émotions fortes de notre mère ou autres, la fumée, l'alcool, etc. Enfin, il est heureux de savoir que nous demeurons malléables tout au long de notre vie post-natale et que nous avons tout le pouvoir voulu pour guérir tranquillement tout déséquilibre éventuel qui aurait pu se passer au cours de notre gestation.

Bonne route !